

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2015)
Heft: 305-306

Artikel: L'abbaye de Saint-Maurice : 1500 ans de rayonnement culturel
Autor: Roesch, Martine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849259>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANNIVERSAIRE

L'abbaye de Saint-Maurice

1 500 ans de rayonnement culturel

par Martine Roesch

« Qu'allons-nous célébrer ? ... Ce que nous célébrons, ce n'est pas le plus ancien monastère d'Occident chrétien – saint Martin en a fondé déjà vers 380 – mais bien la longévité de notre abbaye qui a perduré à travers 1 500 ans. (...) Dès lors, à travers les époques paléochrétienne, gallo-romaine, carolingienne, mérovingienne, franque, romane, gothique, renaissance, baroque, moderne et contemporaine, notre abbaye a joué un rôle important dans l'histoire de l'Église, de la liturgie, de la pastorale, de la mission, de l'art, de la culture et de l'enseignement. (...) Ce que l'on peut lire à Saint-Maurice, ce sont les signes de la vitalité de notre abbaye, signes très significatifs dont témoignent les archives, l'archéologie, l'orfèvrerie et l'architecture. Tous ces signes lisibles, que signifient-ils ? Sinon le témoignage d'une longue fidélité ? »

Cet éditorial de 2010¹ de Mgr Joseph Roduit, père abbé territorial, montre combien le rôle joué par l'abbaye de Saint-Maurice depuis 1 500 ans est beaucoup plus divers et important que celui auquel nous pensons à propos d'une assemblée de chanoines. Et même s'il n'est pas le plus ancien chronologiquement, c'est aujourd'hui le plus ancien monastère d'Occident à avoir continuellement été occupé par les moines. Et le père abbé ajoute : « Cette présence a pu se pérenniser grâce au monastère lui-même, mais aussi grâce au territoire qui l'entoure. Territoire abbatial, indépendant de tout autre diocèse et qui n'a pas été supprimé en tant que tel par les réformes de Vatican II qui ont rattaché bien de ces abbayes au diocèse de leur présence. Cette relative indépendance et cette relation directe avec Rome ont aussi permis d'échapper à toute autre sujétion ».

Indépendance chèrement défendue

La « relative indépendance » mentionnée ci-dessus connut une histoire mouvementée



Vue aérienne de l'abbaye de Saint-Maurice.

tée au cours des siècles qui suivirent la fondation de l'abbaye en 515 par le roi burgonde Sigismond à l'occasion de sa conversion de l'arianisme au christianisme. Agaune est déjà un lieu de pèlerinage célèbre : s'y trouve le sanctuaire élevé sur le tombeau de saint Maurice et de ses compagnons martyrs, soldats originaires de Thèbes en Égypte, morts en Valais en témoins de leur foi vers la fin du III^e siècle. Sigismond dote richement la nouvelle abbaye. Après la mise à mort de Sigismond, l'abbaye continue de bénéficier de la faveur des rois francs et de privilèges pontificaux et maintient son indépendance. L'abbaye acquiert rapidement une grande importance de par sa particularité liturgique : elle obéit en effet au principe de la « laus perennis » qui consiste en la psalmodie de l'office divin jour et nuit sans interruption. La « laus perennis » va connaître un grand rayonnement en Occident ; en Gaule, on en trouve mention dans les actes de fondation de Sainte-Bénigne à Dijon et Saint-Marcel

à Chalon. Plus tard, Dagobert I^{er} introduit le même usage à Saint-Denis. De nos jours, les chanoines célèbrent bien sûr les offices réguliers, mais officient selon la psalmodie sans interruption uniquement lors d'occasions particulières.

Saint-Maurice obéit à la règle de Saint-Augustin ; des raisons politiques ont d'ailleurs joué pour le maintien de cette règle, en particulier lors du Concile de 816 qui réforme la vie monastique et généralise en revanche la règle bénédictine. Le roi Louis le Pieux se résout alors à un compromis permettant à Saint-Maurice de maintenir la règle augustine : en effet, si l'abbaye avait adopté la Règle bénédictine, son lien avec l'évêque de Sion aurait été rompu, lien sur lequel le roi se fondait pour intervenir dans les affaires de l'abbaye. Celle-ci est d'ailleurs liée pendant longtemps aux pouvoirs civils : pendant les règnes des rois de Bourgogne, puis des comtes de Savoie, l'abbé, imposé à la communauté, est un proche ou un membre de la famille royale. Cepen-



Le site archéologique de Martolet.

Le site archéologique de Martolet, dans l'abbaye de Saint-Maurice, est « territoriale » : elle est une juridiction ecclésiastique et elle jouit jusqu'à la fin de l'Ancien Régime d'une grande autonomie avec sa propre administration, sa juridiction temporelle sur divers biens situés sur les territoires actuels de l'Italie, de la France et de la Suisse et avec sa juridiction spirituelle sur les paroisses qui lui appartiennent.

Mais, à la Révolution française et lors de la proclamation de la République helvétique en 1798, l'abbaye, en tant qu'institution représentative de l'ancien régime, se voit menacée jusque dans son existence par l'interdiction de recevoir des novices. Heureusement, le Valais et l'abbaye échappent aux excès de cette période grâce à l'habileté du magistrat de Rivaz. Surviennent les troubles de la période 1830-1848 ; l'abbaye échappe alors aux dangers grâce à son abbé.

Aujourd'hui, l'abbaye fait partie de la Confédération des chanoines réguliers de Saint-Augustin (« foedus caritatis »), fondée

en 1959 par les congrégations du Latran, d'Autriche, du Grand-Saint-Bernard et de Saint-Maurice, sorte de Confédération spirituelle dont les fondements juridiques ont été fixés par un bref du pape Jean XXIII. Les membres des congrégations concernées, tout en demeurant dans une vie communautaire, sont chargés également des tâches pastorales qui ne peuvent plus être toutes assurées par un clergé dont l'effectif est insuffisant.

L'intégration « dans le siècle »

Cette double appartenance, communautaire et pastorale, relève d'ailleurs d'une longue tradition, l'Église chrétienne en général ayant été conduite au cours des premiers siècles à se substituer souvent au pouvoir civil parfois défaillant dans l'organisation de la société.

Comme d'autres centres religieux d'importance, l'abbaye de Saint-Maurice devient

donc rapidement un lieu de culture, d'enseignement, et intervient dans les affaires des habitants de la région. Le rôle multiple de l'abbaye apparaît à travers ses archives. Il est à noter cependant que ces archives sont moins bien classées que celles du Grand-Saint-Bernard, par exemple, et elles ont été, quoique très riches, longtemps délaissées. Mais en juin 2000 a été créée la Fondation des archives historiques de l'abbaye de Saint-Maurice ayant pour objectif d'assurer toutes les missions associées aux archives : sauvegarde, classement, inventarisation, mise en valeur, restauration. De plus, les documents sont numérisés au fur et à mesure de leur inventariage. La numérisation concerne en particulier les *Échos de Saint-Maurice* publiés depuis plus de cent ans à l'intention des amis de l'abbaye et proposant des chroniques et des articles de réflexion.

Des projets de recherche et des publications sont menés sous les auspices de la Fondation. Tous ces documents représentent évidemment une riche et précieuse source d'informations sur la vie de l'abbaye au cours des siècles. Retenons par exemple une publication rassemblant 30 documents représentant un large échantillon des divers rôles joués par l'abbaye pendant dix siècles². Rôle religieux d'abord, et tel que la dévotion du roi Saint Louis le conduit à demander à l'abbaye des reliques pour lesquelles il fonde à Senlis une chapelle destinée à les conserver.

En 1264, le roi fonde un prieuré dans lequel douze chanoines suivent les usages et portent les mêmes habits qu'à Saint-Maurice, qui devient la maison mère de Senlis. Le choix du supérieur du prieuré de Senlis devant donc être confirmé par la maison mère, le document des archives est une lettre close d'un successeur de Saint Louis : le roi Charles V qui, en 1373, demande validation à Saint-Maurice de la nomination d'un nouvel abbé à Senlis.

L'abbaye de Saint-Maurice

1500 ans de culture et d'histoire



© Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice. Photo Jean-Yves Glasse et Michel Martínez

Coffret reliquaire de Teudéric. Sud-ouest de l'Allemagne, milieu VII^e siècle.

▷ D'autres documents montrent l'importance du rôle social de l'abbaye : par exemple, un contrat de mariage est signé sous l'autorité de l'abbaye. Le contrat précise que le frère de la mariée est muet et que le futur marié s'engage à prendre soin et préserver les droits de son futur beau-frère.

Par ailleurs, les responsables de l'abbaye ont – heureusement pour les historiens – succombé à « l'obsession comptable » du XIII^e siècle³ : un autre document retenu est le premier compte général de l'abbaye datant de 1285-1286, établi pour ses domaines d'Ollon et de Sala, et qui indique les recettes en nature : froment, seigle, méteil (mélange de seigle et de blé), fèves, orge et avoine, et en argent : les ventes, la perception du cens et des amendes. Les dépenses sont également exprimées en nature et en argent.

Intégrée dans la vie sociale, l'abbaye peut également y participer en tant que partie prenante dans des conflits : une enquête sur les droits seigneuriaux gère une controverse entre l'abbaye et le comte de Savoie à propos du Val de Bagnes.

◁ Au cours des siècles suivants, l'abbaye se consacre principalement à l'enseignement

et aux œuvres sociales. Les chanoines prennent la direction de nombreux établissements ; à ce jour, seul le collège reste sous leur direction ; mais, fondé en 1806, il témoigne toujours d'un grand dynamisme. Les tâches pastorales mentionnées plus haut sont également très importantes : tout d'abord, le territoire particulier de l'Abbaye est constitué par cinq paroisses sur lesquelles l'Abbé exerce une juridiction propre.

Ces cinq paroisses sont situées dans le Bas-Valais, sur la rive gauche du Rhône. Les chanoines assurent également une mission pastorale dans quatorze paroisses relevant du diocèse voisin de Sion : Bex, Aigle, Leysin, Verbier, Villars-Gryon... Enfin, l'abbaye assure également aujourd'hui de nombreuses tâches de mission partout dans le monde, entre autres en Inde, au Kazakhstan.

Une grande renommée

L'importance spirituelle de Saint-Maurice lui a permis de surmonter nombre de difficultés. Son architecture témoigne d'ailleurs de son histoire mouvementée. Entre autres

événements, elle connaît la peste à la fin du XVI^e siècle et en 1582 un tremblement de terre qui détruit l'église abbatiale. L'évêque de Sion s'emploie alors à la faire reconstruire. Les bâtiments conventuels doivent être reconstruits au XVIII^e siècle, ce qui ne permet pas de connaître l'ancienne disposition des lieux ; mais les bases du clocher-porche datent du XI^e siècle, la flèche de 1240-1250.

En 1942, l'église abbatiale est endommagée par un éboulement ; c'est à l'occasion des travaux de restauration que commencent des fouilles archéologiques encore en cours à ce jour.

Aujourd'hui, de nombreux pèlerins connaissent bien le chemin de l'abbaye : elle se trouve en effet sur la très ancienne *via Francigena*, la « voie qui vient de France » pour se rendre à Rome.

Mais l'abbaye est plus connue du grand public par ses trésors : l'ensemble des objets précieux déposés au cours des siècles par de nombreux donateurs. Plusieurs de ces objets ont été exposés au Musée du Louvre l'année dernière et l'exposition a connu un grand succès.

La communauté de Saint-Maurice avait insisté pour ne pas occulter la dimension spirituelle de ces trésors contenant encore, pour la plupart, des reliques : une vénération des reliques les plus insignes avait ainsi été organisée début mars à la cathédrale Notre-Dame de Paris avant le début de l'exposition.

Mentionnons enfin que l'Unesco a décidé de s'associer aux festivités du 1 500^e anniversaire de la fondation de l'abbaye de Saint-Maurice, ce qui donne à la célébration du plus ancien monastère d'Occident une portée mondiale. ■

¹ Les *Échos de Saint-Maurice*.

² *Écrire et conserver – Album paléographique et diplomatique de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune (VI^e-XVI^e s.)*. Auteurs : Bernard Andenmatten, Germain Hausmann, Laurent Ripart, Françoise Vannotti ; Éditeur : Éditions de l'université de Savoie ; Co-éditeur : Université de Lausanne.

³ J. Le Goff.

Autre source : *Les Chanoines réguliers de Saint-Augustin-en-Valais : Le Grand-Saint-Bernard, Saint-Maurice-d'Agaune. Les prieurés valaisans d'Abondance*. Auteurs : Brigitte Degler-Spengler, Elsanne Gilomen-Schenkel, Editions Helvetia sacra.